

Le renard et la cigogne

Livre premier, Fable XIV

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup
d'apprêts.
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper
miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
À l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le dîner cuit à point.

Bon appétit surtout ; renards
n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux,
et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite
embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était
d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule
aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

